Peter Ibsen devant une série d’œuvres de l’artiste français Jean Philippe Lagouarde.

© Karel Balas

LE RÈGNE MINIMAL

À COPENHAGUE, *Peter Ibsen* REBAT LES CARTES DU *White Cube* DANS SON APPARTEMENT-GALERIE HYBRIDE, *Sunday-S*.

PAR MARIE FARMAN – PHOTOS KAREL BALAS

© Karel Balas

La célébre devise de l'architecte Ludwig Mies van der Rohe *« less is more »* sied on ne peut mieux à Peter Ibsen, et dans tous les domaines – *« l'art, le design, et même les vêtements »* – confirme celui qui affiche un total look noir au quotidien. Il y a sept ans, la vente de sa société d'espaces de coworking lui permet de se consacrer à sa passion pour l'art contemporain. Depuis 25 ans, il acquiert avec rigueur des œuvres abstraites et monochromes, principalement, signées de jeunes inconnus et de figures oubliées. *« Je collectionne peu d'artistes, six à huit environ. Mais j'achète beaucoup d'œuvres du même créateur au fil des ans. C'est ce que j'appelle une collection approfondie »,* précise Peter Ibsen. Ouvrir son propre lieu d'exposition et devenir galeriste n'était pas une reconversion planifiée. Mais le désir de partager sa ferveur et de mettre en scène sa collection d'art et de design fut le plus fort.

Une toile vierge, écrin pour les œuvres

Peter Ibsen s'installe en 2017 dans le quartier de Frederiksstaden, au cœur de Copenhague, dans un vaste appartement datant de 1794. Ce lieu resté dans son jus, aux murs pas tout à fait droits, n'est certes pas idéal pour accrocher des œuvres. Pourtant, le galeriste est immédiatement charmé par l'authenticité de cet appartement avec son parquet, son poêle et ses boiseries d'époque et, surtout, ses grandes fenêtres orientées nord, offrant une luminosité douce et diffuse, propre à la capitale danoise. Peter Ibsen en fait un atout : *« La galerie, baptisée Sunday-S car elle n'ouvrait que le dimanche à mes débuts, est éclairée à la lumière du jour, sans lumière artificielle »,* explique-t-il. Cet espace, davantage pensé comme un lieu de vie que comme une galerie conventionnelle, possède deux chambres pour accueillir les artistes ou les amis de passage en ville ; les expositions se tiennent, elles, dans les trois grandes pièces principales. *« Ma collection personnelle est exposée dans tous les autres espaces de l'appartement. Je fais constamment tourner les œuvres, que je sors de mes réserves. »*

Peter Ibsen opte pour un lieu entièrement blanc, du sol au plafond. Cette toile vierge permet aux pièces présentées de prendre toute la lumière et de capter l'attention. Les matériaux et les textures sont révélés et la confrontation artistique est ainsi plus directe. Cet espace immaculé et minimaliste va de pair avec la curation du collectionneur. *« Cela oblige le visiteur à essayer de comprendre ce qu'il regarde. J'aime le fait que, dans de nombreux cas, vous ne voyez que 20 % de l'œuvre, le reste étant caché dans l'idée, le processus, le matériau et le concept. Il faut souvent des années pour que les autres apprécient mes goûts ou les artistes que j'aime,* ironise ce grand amateur de design. *« Je me rappelle avoir lu une citation d'un designer danois qui me parle beaucoup :* "Je préfère me faire mal au dos qu'aux yeux." *Selon moi, il n'est pas nécessaire que le design soit confortable, il doit avant tout être beau et séduire l'œil »,* assume-t-il.

Paris pour horizon

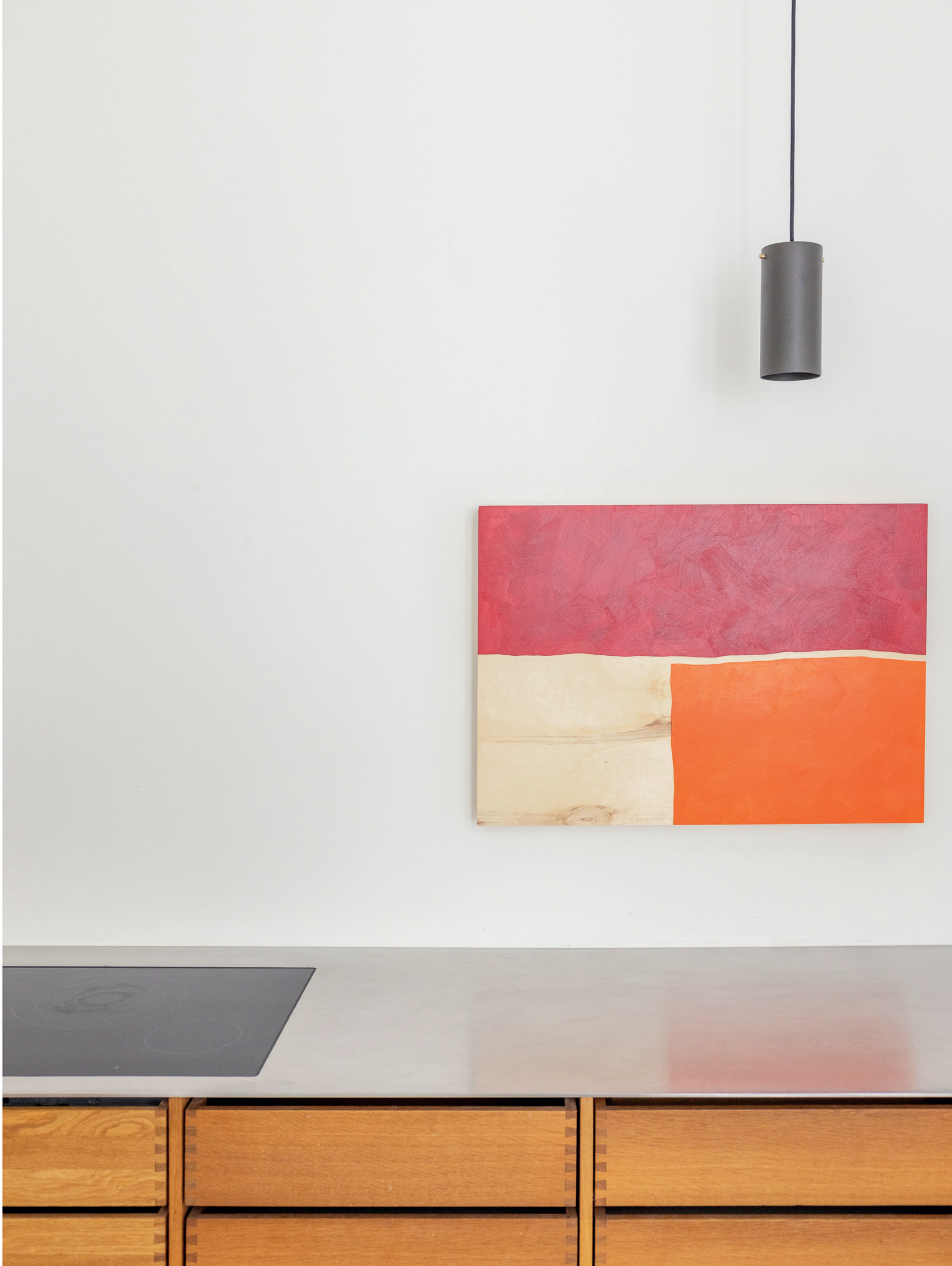
Son appartement-galerie est doté de mobilier Jean Prouvé, de chaises Donald Judd et de sofas Soriana signés Afra et Tobia Scarpa, réédités chez Cassina. Si le Danois a su inventer son lieu idéal pour partager sa passion pour l'art, son calendrier d'expositions est bien celui d'un galeriste affairé, avec un nouvel accrochage tous les deux mois. Parmi ses récentes découvertes : la jeune Allemande Laura Killer, dont les œuvres sont conçues avec du feu et des allumettes, l'artiste français Jean Philippe Lagouarde, qui utilise du papier imbibé de pigments ou Samuel Levi Jones, qui travaille avec des couvertures de livres anciens. L'artiste américain sera d'ailleurs à l'honneur l'été prochain dans le second lieu de Peter Ibsen, la Summerhouse Gallery, sur la plage de Rørvig, à une bonne heure de la capitale danoise. Dans les prochains mois, Peter Ibsen prévoit à la galerie Sunday-S les expositions des artistes Johnny Abrahams, Ulrich Wulff et Jean Philippe Lagouarde. Sans oublier, en décembre, son projet annuel « Not For Sale », au cours duquel il dévoilera 10 peintures de sa collection privée, acquises il y a 10 ans. Avant tout cela, le galeriste-collectionneur profite de l'effervescence de la foire Art Basel Paris, cet automne, pour organiser une exposition confidentielle dans un appartement de l'île Saint-Louis, où est exposé Jean Philippe Lagouarde. Son projet rêvé ? « *J'ai toujours voulu ouvrir une antenne de ma galerie à Paris, c'est une bonne première occasion de tâter le terrain* », s'enthousiasme-t-il. ◊

© Karel Balas

Au-dessus de la chaise Steltman du Néerlandais Gerrit Rietveld, une œuvre de Jean Philippe Lagouarde.

Au-dessus du lit The Floating Bed du designer suédois Axel Wannberg, une œuvre du peintre américain Otis Jones. Sur le mur de droite, une œuvre de l'artiste new-yorkais Ethan Cook. La chaise est signée de la designer danoise Elly Feldstein.

© Karel Balas



© Karel Balas

© Karel Balas

Dans le salon sont exposées des œuvres de Jean Philippe Lagouarde. Canapé et fauteuil vintage Soriana d'Afra et Tobia Scarpa (Cassina). Table basse de Bridge Objects.

Des chaises Donald Judd rythment le passage entre les trois salles d’exposition de la galerie-appartement.

© Karel Balas

« Selon moi, il n'est pas nécessaire que le design soit confortable, il doit avant tout être beau et séduire l'œil. »

© Karel Balas